

Tanzparkett der Sprachen

Eine deutsch-französische Fluss-Ballade

Martin Graff*

» *„Schnell wie die Rhône, breit wie die Loire, eingebettet wie die Maas, verwinkelt wie die Seine, historisch wie der Tiber, königlich wie die Donau, geheimnisvoll wie der Nil, mit Gold bestückt wie ein Fluss Amerikas, von Legenden und Fabelwesen umwoben wie ein Fluss in Asien: le Rhin, der Rhein“, schreibt Victor Hugo. Der Franzose reiste in den Jahren 1838 und 1839 von Koblenz nach Schaffhausen: „Les Français écrivent Coblentz par politesse pour les Allemands, les Allemands écrivent Coblenz par ménagement pour les Français.“*



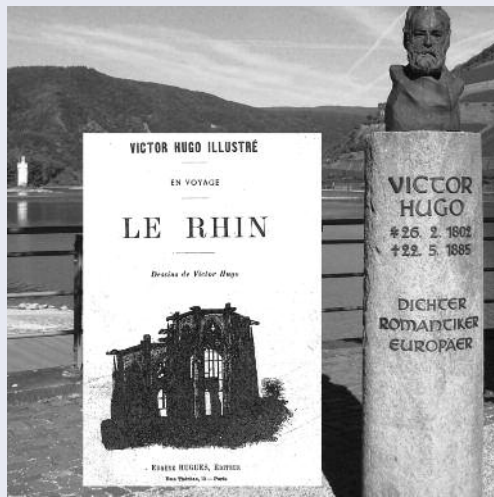
Le Rhin, un fleuve source d'inspiration

Chanté par les plus grands poètes, source d'inspiration pour de nombreux romanciers, évoqué de tous temps par les stratèges politiques, le Rhin, long de 1233 kilomètres au cœur de l'Europe, est un véritable symbole. Le journaliste et réalisateur alsacien Martin Graff, présente dans son langage original de « *vagabond des frontières* » ce fleuve majestueux qui a marqué les relations franco-allemandes. Réd.

Das waren Zeiten! Hugo konnte sich die zwei Weltkriege entre Français et Allemands nicht vorstellen. Noch sprach man nicht von Erbfeinden. Die Schurken von Louis XIV hatten zwar die Pfalz mit Al-Quaida-Methoden vernichtet. Mais le petit Corse aux grandes idées effaçait la honte. Napoleon bescherte der linken Rheinseite seinen code civil et accrocha un numéro de rue à la cathédrale de Cologne : Domplatz 4, au nom de la logique de Descartes. Ein paar Jahre früher, le 21 mars 1793,

hatte der Mainzer Convent beschlossen : « *Les Allemands libres et les Français libres forment désormais un peuple inséparable* ». Alle Achtung: Franzosen und Deutsche, wir sind ein Volk! Im Jahre 2003 tauchte wieder eine ähnliche Idee auf unter dem Stichwort Franceallemagne. Inzwischen ist sich das Brautpaar nicht mehr ganz sicher, weil die Zeugen sich zieren und die staatliche Europolygamie der erweiterten EU die Liebe in Frage stellt.

* Martin Graff ist Filmemacher und „Gedankenschmuggler“ aus dem Elsass. Regelmäßig schreibt er für *Die Rheinpfalz* in Ludwigshafen über Beispiele, die „*dagegen sprechen, sich im nationalen Gärtlein einzuzäunen*“.



Lettre à un ami

« Vous savez, je vous l'ai dit souvent, j'aime les fleuves. Les fleuves charrient les idées aussi bien que les marchandises. Tout a son rôle magnifique dans la création. Les fleuves, comme d'immenses clairons, chantent à l'océan la beauté de la terre, la culture des champs, la splendeur des villes et la gloire des hommes. Et, je vous l'ai dit aussi, entre tous les fleuves, j'aime le Rhin. La première fois que j'ai vu le Rhin, c'était il y a un an, à Kehl, en passant le pont de bateaux. La nuit tombait, la voiture allait au pas. Je me souviens que j'éprouvai alors un certain respect en traversant le vieux fleuve. »

« Oui, mon ami, c'est un noble fleuve, féodal, républicain, impérial, digne d'être à la fois français et allemand. Il y a toute l'histoire de l'Europe considérée sous ses deux grands aspects, dans ce fleuve des guerriers et des penseurs, dans cette vague superbe qui fait bondir la France, dans ce murmure profond qui fait rêver l'Allemagne. Le Rhin réunit tout. Le Rhin est rapide comme le Rhône, large comme la Loire, encaissé comme la Meuse, tortueuse comme la Seine, limpide et vert comme la Somme, historique comme le Tibre, royal comme le Danube, mystérieux comme le Nil, pailleté d'or comme un fleuve d'Amérique, couvert de fables et de fantômes comme un fleuve d'Asie. Le Rhin, dans les destinées de l'Europe, a une sorte de signification providentielle. C'est le grand fossé transversal qui sépare le Sud du Nord. La Providence en a fait le fleuve-frontière ; les forteresses en ont fait le fleuve-muraille. Le Rhin a vu la figure et a reflété l'ombre de presque tous les grands hommes de guerre qui, depuis trente siècles, ont labouré le vieux continent avec ce soc qu'on appelle l'épée. »

Victor Hugo

Victor Hugo, *Le Rhin*, Lettre XIV, Tome I, 1842.

Le Rhin avait été „la rue des soldats“ zur Zeit der Römer und der Barbaren. Im Mittelalter wurde er zur „Straße der Priester“. Zur Zeit von Victor Hugo war er schon, was er heute ist „la rue des marchands“. Malheureusement, le fleuve se métamorphosa im 20. Jahrhundert erneut en „rue des soldats“, avant de devenir, heute, „la rue de la paix“, die Victor Hugo sich sehnlich wünschte, symbolisant les Etats-Unis d'Europe.

L'écrivain Hugo était un excellent observateur : „Jeden Augenblick begegnet man une chose qui passe. Tantôt eine Art Rheinpfel, der unheimlich schnell vorbeisaust, ...tantôt einem Dampfer, tantôt einem Segelschiff. Oder Kähnen, die wie müde Schlangen flussaufwärts reisen, ou un petit cheval courageux remorquant à lui tout seul une grosse barque, ou bien ces gigantesques radeaux avec des centaines de matelots...“

Les mille autres poètes, de Shakespeare (*The beautiful Rhine*) à Hölderlin ou Heine (*Loreley*), tous ont chanté le Magnificat des goldenen Flusses, ohne wirklich auf die Menschen einzugehen, die auf ihm oder an ihm lebten. Die romantische Welle, getragen von der Lorelei, a balayé toute compréhension du Rhin, noyant ses peuples dans le bain romantique des poètes. Finalement steuerte die Romantik auf die „Rheinkrise“ mit ihrer Bunkermentalität zu: „Fest steht und treu die Wacht, die Wacht am Rhein“ und „Sie sollen ihn nicht haben, den freien deutschen Rhein“. La Friedensmar-seillaise de Lamartine fut incapable de stopper la métamorphose nationaliste du fleuve. Der goldene Fluss der Nibelungen wurde zum roten Fluss der deutsch-französischen Kriege. La statue de la Germania, en face d'Ingelheim, veille encore heute sur un passé défunt.

Und noch heute orientieren sich viele Franzosen am romantischen Rhein der Legenden. Comme les organisateurs de *Musica* (des Straßburger Festivals für zeitgenössische Musik) Victor Hugo nicht gelesen hatten, organisierten sie, il y a quelques années, ein Konzert sur un Rheindampfer entre Bingen et Coblenz. Les spectateurs besiegen ihre Kopfschmerzen nur à l'aide d'une surconsommation d'*Aspirin*. Die Musiker streckten verzweifelt ihre Instrumente gen Himmel pour demander grâce aux Dieux. Keiner hatte mit der Geräuschkulisse im Rheintal gerechnet.

„*Le Rhin ressemble à une Wasserautobahn, à droite et à gauche du fleuve croisent les Züge dont l'écho est amplifié par les versants de vignes abandonnées. Les voitures longent les deux rives, les péniches se poursuivent sur l'eau comme des bateaux en folie. Selbst die Musiker hören sich nicht mehr. Die Zuhörer sind am Rande de la crise de nerfs*“, schrieb der Feuilleton-Chef der größten elsässischen Tageszeitung, bevor er sich in einem Sauerkrautfass das Leben nahm. Rheinromantik ade.

Sogar die romantische *Via Mala* in der Schweiz, wo Goethe, Nietzsche, Einstein und viele andere „gros têtes“ se sont promenés en méditant sur la signification de l'existence, ist heute durch eine Autobahn endgültig verschandelt. Entre les Vosges et la Forêt-Noire le fleuve a été bétonné par le Grand canal d'Alsace pour honorer „la rue des marchands“ de Victor Hugo.



Ici et là, les cathédrales atomiques remplacent les maisons de Dieu. Im Altersheim von Waldshut, on vieillit avec vue sur la centrale suisse de Leibstadt, die ebenfalls Alterserscheinungen zeigt. Gut, Fessenheim im Elsass bietet uns „un numéro

vert“ an, eine grüne Telefonnummer, zweisprachig und gratis (0800 050568 aus Deutschland, 0800 181180352 aus Frankreich), um uns zu beruhigen. Die Deutschen schalten Obrigheim ab und bringen uns den Atommüll. Certes, les saumons remontent à nouveau le fleuve, mais le romantisme est bien mort. Sogar die Quelle ist verseucht. Les Panzer suisses jouent à la guerre aussi bien am Vorderrhein qu'au Hinterrhein. Ihr Taufname : Rheinmetall. Les Dieux de la vitesse proposent de bétonner le fleuve, um die Autobahn vom Dauerstau zu erleichtern.

Pourtant, ich liebe den Fluss, à cause des hommes qui y vivent. J'ai toujours adoré descendre et remonter les fleuves, weil sie uns mit Menschen und Volkern verbinden. Surtout les remonter. Ich denke mit Victor Hugo: „*Wenn ein Fluss schnell fließt, um ihn gut zu beobachten, muss man ihn flussaufwärts entdecken*.“ Ich finde es nur schade, dass der Autor des Glöckners von Notre-Dame, den goldenen Fluss schon in Schaffhausen verlassen hat. Pourtant il connaissait le lieu de sa naissance : „*Un ruisseau sort du lac de Toma*.“

Même si Hugo n'a pas poussé son périple jusqu'à Tschamut dans les Grisons, wusste er genau, que les Dieux den Rhein nicht mit einer deutschen, sondern mit einer romanischen Sprache getauft haben. Der berühmte Vater Rhein ist eine Erfindung müder Nationalisten, puisque la source vient au monde dans les montagnes von Graubünden, au pied du Badus et du Pic Nunschallas. Es ist nicht die deutsche, sondern die rätoromanische Sprache qui donne sa vitesse de croisière au Rhin. La petite minorité des Rätoromanen symbolise la force de la liberté des mots des uns qui irriguent les mots des autres. Depuis sa source ist

der Rhein „*Unterwegs zur Sprache*“, pour imiter Martin Heidegger. David peut gagner contre Goliath. Une métaphore du mélange des sens et des mots. Tanz der Wörter qui nous rappellent, dass jede Sprache die schönste Sprache der Welt

ist, comme l'écrit Umberto Eco dans *La recherche de la langue parfaite*. Kein Mensch hat seine Sprache ausgewählt. Le lieu de la naissance du Rhein multiséculaire zwingt uns zu Bescheidenheit, öffnet uns zum Frieden.

Comme pour souligner nos promesses un Panzer suisse tira dans le ciel, bevor er wegen Benzinmangels verstummte, grâce à une intervention divine. Le symbole de ma rencontre avec le poète de la Libertat à la source du fleuve ist umso bemerkenswerter, que dieselbe Minderheit, die sprachlich den Rhein tauft, bei Vidin in Bulgarien, an der Donau weiter lebt. Ce qui me fait particulièrement plaisir, weil auch die Donau die Völker verbindet. Ausserdem wissen wir inzwischen que l'eau du Danube se mélange à l'eau du Rhin grâce aux sogenannten Donauversinkungen d'Immendingen, nous donnant à tous une dernière leçon de modestie.

René Schickele (Bild), le poète franco-allemand par excellence, sprach vom Rhein als „das offene Buch, dessen zwei Seiten vom Fluss zusammengehalten werden“. Malheureusement, les guerres ont réussi à déraciner la langue qui reliait die französischen Alemannen mit den badi-

schon und schweizerischen Alemannen. Mais finalement, le message de la Libertat de mon ami romanche Henri Spescha a eu raison de toutes les traîtises guerrières, und wir Franzosen und Deutsche haben neu begonnen mit dem Brückenbau. Un peu à l'image de l'île de la paix, wo die österreichische Prinzessin Marie-Antoinette zwischen Straßburg und Kehl sich in einer deutsch-französischen Nobelhütte umgezogen hat auf ihrem Weg von Wien nach Paris, comme le raconte Stefan Zweig dans son livre *Marie-Antoinette*.

Certes, il reste du chemin à faire, puisque le nouveau pont qui relie la France et l'Allemagne bei Strasbourg, dédié à juste titre à Pierre Pflimlin, dem letzten Politakrobaten, der brillant in beiden Sprachen jonglierte, a oublié son destin poétique et amoureux. Die Politiker beider Länder haben es nicht geschafft, die Theaterbrücke zu bauen qu'exigeaient les artistes, avec une coupole qui s'ouvre sur la Forêt-Noire et les Vosges, sur la France et l'Allemagne, sur l'Europe. An beiden Ufern sollte



Ich war zu seinen Lebzeiten mit Henri Spescha befreundet, dem großen rätoromanischen Dichter aus Somvix bei Disentis. Un jour il m'emmena au lac de Toma et me récita le poème suivant dans sa Muttersprache : *A tots pagais e natiuns / Parta deisoura da seis duns / Mo'l principal ais cur Dies da / Igl seis soinch plaed cun libertat* (Allen Völkern und Nationen / Schenkt Gott seine Gnaden / Aber die beste, nein, / die schönste der Gnaden / ist ein Wort, das Freiheit heißt).

Puis nous plongeâmes tous les deux dans l'eau glacée, l'Alsacien franco-allemand et le Romanche franco-suisse, pour nous baptiser gegenseitig avec l'eau de la liberté, priant le ciel, dass das Wasser des heiligens Flusses nie wieder benutzt wird um Atomkathedralen zu errichten oder Waffen zu schmieden, mais que l'eau du fleuve serve uniquement à arroser les asperges de Schwetzingen, Hoerdt et Dudenhofen, plantées par des ouvriers polonais ou les tulipes hollandaises plantées par les enfants du Surinam.

ein Künstlerdorf entstehen, nicht nur für die Theatergruppen der 27 Mitglieder der EU, sondern für die 47 des Europarates: le laboratoire de la contrebande d'idées. Pourtant, partout le long du Rhin, les restaurants remplacent les postes frontières. Les Suisses résistent encore, mais pas pour longtemps. Depuis qu'ils ont sacrifié la *Swiss Air* sur l'autel du marché, wissen sie im Inneren, dass es nur eine Frage der Zeit ist.

Sogar der Oberrhein-Reiseführer von *Michelin* beweist, dass das nationale Alphabet überholt ist. Die Ortschaften am Fluss sont répertoriés en fonction de l'alphabet et non du pays. Obernai-Offenburg-Olten. Wilhelm Tell zittert und die Schweizer Fahne – wie alle Fahnen – wird bald nur noch als Tischdecke benutzt. La philosophie du „réduit“ est morte. Das Wort stammt aus dem Zweiten Weltkrieg und bedeutet „die Selbstverbrüderung gegen den Feind von außen“.

Ohne es wirklich zu begreifen, bohren sich die Eidgenossen in die Zukunft. Le plus long tunnel d'Europe passe sous le Rhein, 53 kilomètres qui relie le Nord et le Sud des Alpes, dessinant sur



la carte du monde eine neue Kreuzung der Nationen, der Geschlechter, der Geister, brisant définitivement l'isolement helvétique. Das Jahrhundertwerk kreuzt genau Sedrun, am Vorderrhein. Le touriste pourra descendre avec un Lift in den Bauch der Alpen et prendre le train de la liberté. Am anderen Ende, aux Pays-Bas, le Rhin explose dans le delta, symbolisch und géographisch, entraînant les Hollandais dans une danse Multikulti, die man sonst nur im Donaudelta findet.

Der Rhein als Tanzparkett der Sprachen, die bald nur noch ein Herz bilden pour faire illuminer la vie de nos peuples. Der Gedankenschmugel des goldenen Flusses wird die Menschen endlich befreien.

Dans le port de Rotterdam avec vue sur New-York, je croise un poète. Il chante, accompagné d'une chorale de mouettes, la ballade du contrebandier, le nouvel hymne du Rhein, der die Völker verbindet statt sie zu trennen: „Hänge deine Wurzeln an die Luft – Pour mieux voir la Terre.“

Heinrich Heine: Loreley (1824)

Die Luft ist kühl und es dunkelt,
Und ruhig fließt der Rhein;
Der Gipfel des Berges funkelt
Im Abendsonnenschein.
L'air est frais, et il fait sombre
Et calmement coule le Rhin
Le sommet de la montagne étincelle
Dans la lumière du soleil au crépuscule.

